

— Mais si vraiment, reprit Edie. D'abord je continuerai à venir demander l'aumône de temps en temps au château; puis je désirerais que votre meunier Sandy tint son chien à la chaîne. Il n'est pas agréable pour moi d'avoir à me défendre de ses crocs toutes les fois que je passe de ce côté; néanmoins je ne voudrais pas faire de mal à la pauvre bête. Et puis..., il y a bien encore autre chose...; mais ce serait sans doute trop de hardiesse à moi d'en parler.

— Non, dit miss Wardour, ne vous laissez pas arrêter par une vaine délicatesse; dites, je vous en prie, je suis prête à vous accorder tout ce que vous me demanderez : je voudrais tant vous être utile!

— Oh! c'est vous que cela concerne, et c'est de vous aussi que la chose dépend. Vous êtes dans une situation élevée, miss Wardour, il est possible que vous ayez une belle dot dans l'avenir; néanmoins n'éloignez pas de vous, comme vous l'avez fait l'autre soir sur le Brierybank, — car je vous ai vus et je vous ai entendus tous les deux, — ce jeune Lovel. Il faut être indulgente pour lui; il vous aime véritablement, et votre père et vous, vous lui devez le salut beaucoup plus qu'à moi. C'est lui, miss Wardour, qui vous a sauvés au péril de sa vie. »

Ces paroles prononcées à voix basse, mais d'une façon distincte, le mendiant s'éloigna sans attendre de réponse et entra dans la partie de la maison où se tenaient les domestiques.

Miss Wardour n'ouvrit pas la bouche, ne fit pas un mouvement avant qu'Edie eût disparu; elle demeura comme pétrifiée... Il était vrai qu'elle avait eu une entrevue avec l'inconnu...; mais elle était épouvantée que son secret fût en possession d'un homme de la condition du mendiant; elle trouvait ce souci si lourd, si accablant, qu'elle en venait